

Préface

Le CAP se devait sans doute de consacrer un jour un dossier entier de ses *Carnets* aux Etats-Unis. Après tout, le *Policy Planning Staff* créé au Département d'Etat par George Kennan en 1947 a clairement inspiré la création du Centre d'Analyse et de Prévision en 1973 par Michel Jobert. Et les "Pères fondateurs" du CAP furent parmi les premiers à entretenir et à développer une expertise de la politique étrangère américaine. Dès l'origine, le CAP se positionna ainsi comme un outil de compréhension de la puissance américaine, et se pencha sur ses évolutions et les conséquences que celles-ci entraînaient pour la relation transatlantique - et le système international dans son ensemble.

Cette attention particulière du CAP aux Etats-Unis a connu un second élan après le 11 septembre 2001. Parallèlement à la montée en puissance de l'Amérique, et à l'évolution de la perception de cette puissance, le CAP a intensifié ses capacités d'analyse. Il a notamment recruté un chargé de mission spécialiste des Etats-Unis à plein temps ; développé un réseau d'experts indépendants, cela malgré une expertise française sur les Etats-Unis qui reste en déficit structurel ; multiplié les visites de jeunes personnalités américaines par le Programme d'Invitation de Personnalités d'Avenir (PIPA) ; et conduit, avec le concours de la DGCID et de notre ambassade à Washington, une politique de présence dans le débat d'idées à Washington, par le soutien à plusieurs *think tanks*.

Point n'est besoin de revenir longuement sur la centralité de la relation avec les Etats Unis. Elle est cruciale en raison des liens politique, économiques et de sécurité qui nous unissent, sur fond de valeurs partagées ; Les Etats-Unis sont aussi un partenaire omniprésent pour traiter les enjeux tiers, qu'il s'agisse du Moyen - Orient ou des Balkans, pour ne citer que deux exemples.

Cette intensification des travaux sur les Etats-Unis a été rendue plus nécessaire encore lorsque nos deux pays ont connu, en 2003, la crise la plus grave de la longue histoire de leurs relations. Alors que, durant la Guerre Froide, et encore assez largement dans les années 1990, notre analyse était restée centrée sur les questions stratégiques, il a fallu alors, pour comprendre le traumatisme du 11 septembre et pour surmonter la crise de 2003, s'attacher à comprendre toutes les facettes de l'Amérique et élargir plus encore qu'auparavant le champ de l'analyse à la société américaine. C'est un peu le résultat de cette évolution que traduit le dossier "Etats-Unis" présenté dans ce numéro.

Ce dossier se nourrit tout d'abord du colloque que le CAP a organisé en janvier 2007 en collaboration avec le CERI. "La présidence impériale américaine, au péril de l'Occident" rend compte de ce débat auquel participaient de nombreux chercheurs américains. L'idée de départ est simple et se résume à ce constat de Pierre Hassner : les attentats du 11 septembre ont moins compté par eux-mêmes que par la réaction qu'ils ont suscité aux Etats-Unis (et par la réaction du monde à la réaction américaine). Jusqu'où la société politique américaine s'est-elle transformée, et dans quelle mesure la présidence impériale de George W. Bush a-t-elle changé le visage de l'Occident ? Dans "La culture américaine de la victoire", Etienne de Durand décortique ensuite, à partir d'une réflexion sur la notion de victoire, la culture stratégique des Etats-Unis (ses continuités et ses ruptures), en posant plus particulièrement la question de l'Irak. Bertrand de Montluc se penche pour sa part sur "La nouvelle politique spatiale" de Washington, qui s'affranchit peu à peu de toute attache internationale et tend à se militariser. Dans "Les mirages de l'indépendance énergétique", Pierre Noël souligne combien le lien entre dépendance pétrolière et menaces stratégiques tend à se resserrer dans les perceptions de nombreux américains - mais à tort. Patrick Allard, dans "Climat : les Américains sur une autre planète" estime que les Etats-Unis choisiront en la matière les instruments et le calendrier qu'ils jugeront appropriés au plan national, sans référence au protocole de Kyoto. Justin Vaisse, enfin, passe les sondages d'opinion à la loupe dans "L'image de la France aux Etats-Unis" pour tenter de comprendre pourquoi le déficit

Préface

d'image consécutif à la crise de 2003 n'a été que partiellement rattrapé, plaçant la France sur un régime différent de celui qui prévalait dans les années 1990, et de celui de nos partenaires européens. En quelque sorte, nous aurions eu tort, en 2003, d'avoir raison de façon trop démonstrative...

En marge de ce dossier américain, mais sans s'en éloigner beaucoup, les rubriques régulières des *Carnets* offrent d'autres points de vue encore. Ainsi le professeur Georges-Henri Soutou s'est-il vu confier “Les mots de la diplomatie” et y passe en revue “Le potentiomètre américain”, dont la dernière graduation, “l'hyperpuissance”, serait déjà dépassée. Dans la rubrique “Relecture”, on trouvera cette fois une note CAP de 1999 consacrée aux “Programmes de défense antimissiles de l'Administration Clinton”, dont l'actualité reste entière. Enfin, l'invité d'avenir auxquelles ont été posées nos traditionnelles “Trois questions” est Arsalan Iftikhar, qui était encore il y a peu directeur national pour les questions juridiques du Council on American-Islamic Relations (la voix des musulmans américains).

Avant de clore cette préface, il me reste à remercier chaleureusement Anne-Lorraine Bujon, qui a assuré la coordination éditoriale des *Carnets*, leur apportant une ligne et un style originaux, et saluer Joël Hubrecht, qui lui succède à partir de ce numéro.

Pierre LEVY
Directeur du C.A.P.